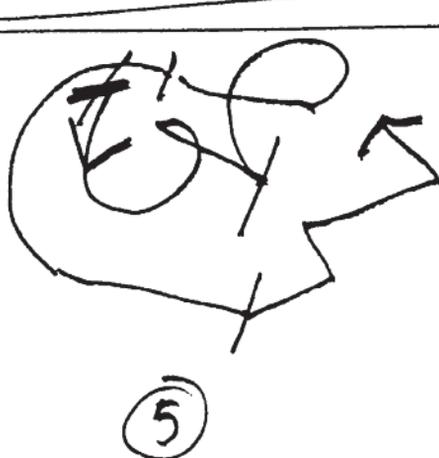
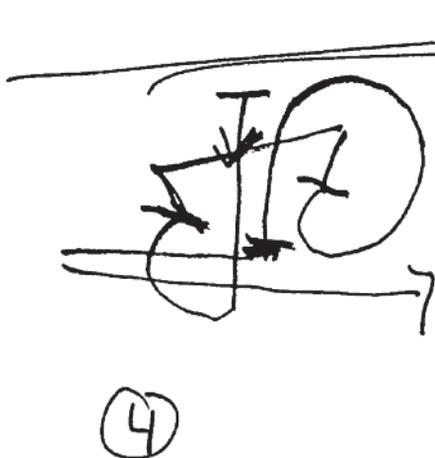
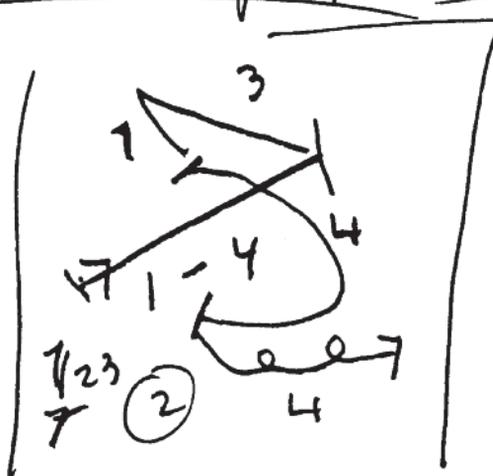
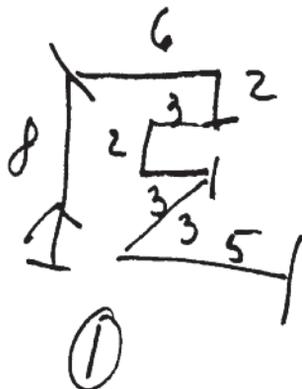




MERCE CUNNINGHAM

Preparatory patterns



DANCE COMPANY

BT128/123



En 2008, Emmanuel Demarcy-Mota et Alain Crombecque avaient dessiné avec Merce Cunningham un projet de trois ans, devant s'achever à l'automne 2011. Le 26 juillet 2009, Merce Cunningham nous quittait.

Après *Nearly 90²*, présenté à l'automne 2009, le Théâtre de la Ville et le Festival d'Automne à Paris reviennent sur l'œuvre du chorégraphe et présentent le deuxième volet de ce programme. Nous regretterons qu'Alain Crombecque, disparu le 12 octobre 2009, ne soit pas des nôtres.

Ce programme lui est dédié, ainsi qu'à Merce Cunningham.

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
39^e édition

Premier programme – 3 au 6 novembre

Pond Way (1998)

Chorégraphie, **Merce Cunningham**
Musique, Brian Eno, *New Ikebukuro (for three CDs)*
Décors, Roy Lichtenstein, *Landscape with Boat*
Costumes, Suzanne Gallo
Lumière, David Covey

Avec Brandon Collwes, Dylan Crossman, Julie Cunningham, Emma Desjardins, Jennifer Goggans, John Hinrichs, Daniel Madoff, Marcie Munnerlyn, Krista Nelson, Silas Riener, Jamie Scott, Melissa Toogood, Andrea Weber

Création à l'Opéra National de Paris / Palais Garnier le 13 janvier 1998

Reprise (2010) par Robert Swinston

La reprise de *Pond Way* est une commande de Cal Performances, University of California, Berkeley.
Elle a en partie été rendue possible grâce au généreux soutien de American Express.

Second Hand (1970)

Chorégraphie, **Merce Cunningham**
Musique, John Cage, *Cheap Imitation*
Costumes, Jasper Johns
Lumière, Richard Nelson

Avec

Les 3, 5 et 6 novembre 20h30 : Brandon Collwes, Dylan Crossman, Emma Desjardins, Jennifer Goggans, Daniel Madoff, Marcie Munnerlyn, Silas Riener, Robert Swinston, Melissa Toogood, Andrea Weber

Le 4 novembre 20h30, le 6 novembre 15h : Brandon Collwes, Dylan Crossman, Julie Cunningham, Emma Desjardins, Jennifer Goggans, John Hinrichs, Daniel Madoff, Krista Nelson, Jamie Scott, Robert Swinston

Piano, David Behrman

Création à la Brooklyn Academy of Music, Brooklyn, New York, le 8 janvier 1970
Reprise et mise en scène par Carolyn Brown, Merce Cunningham, Sandra Neels
Lumière (2008) par Christine Shallenberg

Antic Meet (1958)

Chorégraphie, **Merce Cunningham**
Musique, John Cage, *Concert for Piano and Orchestra*
Décors et costumes, Robert Rauschenberg
Création lumière originale, Robert Rauschenberg
Lumière, Christine Shallenberg

Avec

Les 3 et 5 novembre 20h30, le 6 novembre 15h : Julie Cunningham, Daniel Madoff, Marcie Munnerlyn, Silas Riener, Jamie Scott, Andrea Weber

Les 4 et 6 novembre 20h30 : Dylan Crossman, Emma Desjardins, Jennifer Goggans, Daniel Madoff, Krista Nelson, Melissa Toogood

David Behrman, alto - Takehisa Kosugi, violon - Carol Robinson, clarinette tenor - Jesse Stiles, direction - Christian Wolff, piano

Création dans le cadre du 11^e American Dance Festival au Connecticut College, New London, le 14 août 1958
Reprise et mise en scène (2010) par Sandra Neels, assistée de Robert Swinston / Conseil artistique, Carolyn Brown
La reprise de *Antic Meet* est une commande de the University of Notre Dame's DeBartolo Performing Arts Center et de the Kennedy Center. Elle a en partie été rendue possible grâce au généreux soutien de American Express, de the National Endowment for the Arts et de Jeanne Donovan Fisher.

Remerciements à la Robert Rauschenberg Foundation

Reconstitution des costumes et éléments scéniques réalisée avec la généreuse aide de Lawrence Voytek pour le Robert Rauschenberg Studio

Reconstitution des pulls à quatre bras généreusement réalisée par Judith R. Fishman



Deuxième programme – 9 au 13 novembre

Roaratorio (1983)

Chorégraphie, **Merce Cunningham**

Musique, John Cage, *Roaratorio, an Irish Circus on Finnegans Wake*

Décors et costumes, Mark Lancaster

Lumière, Mark Lancaster avec Christine Shallenberg

Avec Brandon Collwes, Julie Cunningham, Dylan Crossman, Emma Desjardins, Jennifer Goggans, John Hinrichs, Daniel Madoff, Marcie Munnerlyn, Krista Nelson, Silas Riener, Jamie Scott, Robert Swinston, Melissa Toogood, Andrea Weber

Création dans le cadre du Festival de Lille au Colisée, Roubaix, le 26 octobre 1983

Reprise (2010) par Patrícia Lent, assistée de Robert Swinston

La reprise de *Roaratorio* est une commande du Festival Montpellier Danse, de The Music-Center – Performing Arts Center de Los Angeles, du Théâtre de la Ville-Paris et du Festival d'Automne à Paris. Elle a été rendue possible grâce au généreux soutien de American Express et du National Endowment for the Arts, qui croit qu'une grande nation mérite un grand art.

L'enregistrement de *Roaratorio: An Irish Circus On Finnegans Wake* (1979) de John Cage, destiné à une émission de la radio Westdeutscher Rundfunk, a été réalisé sous les auspices de the John Cage Trust par John D. Fullerman et Klaus Schöning, utilisant l'enregistrement de Cage des 2462 lieux mentionné dans *Finnegans Wake*. Remerciements particuliers à eux deux, ainsi qu'à Michael Alcorn, pour la première installation au Belfast Festival at Queen's, du 27 au 29 novembre 1997, où l'œuvre a été présentée dans le foyer du Waterfront Hall, conjointement avec les représentations de *Ocean* par la Merce Cunningham Dance Company. Aux côtés de John Cage, qui lit sa « partition mérostique », les interprètes sont Seamús Ennis, Paddy Glackin, Joe Heaney, Matt Malloy, et Mel et Peadher Mercier. *Roaratorio, An Irish Circus on Finnegans Wake* est une réalisation de l'œuvre originale de John Cage

Circus on

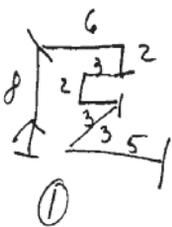
© 1974 par Henmar Press Inc. Tous droits réservés. Utilisés avec permission.

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Inter



Le lais de Merce Cunningham



Comment préserver «la nécessité de rester ouvert devant une situation, et de ne pas décider à l'avance tout ce que vous

êtes susceptible de faire»¹? Dans l'agencement de ses phrases de mouvement, ou à l'occasion des *Events*, Merce Cunningham s'en remettait souvent aux hexagrammes du Yi-king ou au simple lancer de dés. Et ce consentement au hasard se sera révélé essentiel pour déconnecter la danse de toute intention préexistante et rendre le mouvement à sa propre expressivité.

Il est une chose, cependant, que Merce Cunningham aura pris soin de ne pas tout à fait laisser au hasard. À l'approche de la mort, il a tenu, pudiquement et sereinement, à baliser une tournée mondiale de deux ans à l'issue de laquelle sa compagnie serait dissoute. Ce *Living Legacy Plan* prévoit simultanément la constitution de dossiers digitaux, les *Dance Capsules*, pour transmettre aux pédagogues du futur un maximum d'informations et de reconstitutions de pièces.

La postérité d'un chorégraphe tel que Merce Cunningham ne dépend certes pas que de ces dispositifs d'archivage et de transmission. Et pour l'heure, l'archive reste vivante, incarnée par les danseurs qui ont accompagné les dernières créations du chorégraphe. Et si l'immensité de ce que lègue Merce Cunningham, en termes d'histoire de la danse, et plus largement au regard d'une histoire de l'art, ne saurait se résumer aux seuls contours d'un répertoire, certaines pièces traduisent et transportent, chacune dans leur spécificité formelle, la vivacité d'un esprit qui fut en perpétuel besoin de recherche et de découverte. Tel est le sens du legs (*legacy*) cunninghamien : pas

seulement un «ensemble de biens» transmis à qui de droit par voie testamentaire, mais un héritage immatériel confié aux générations suivantes. Au legs, qui pourrait avoir quelque connotation notariale, nous préférons reprendre alors le mot à sa source : le lais, comme il se disait en ancien français. Le *Living Legacy Plan* déploie ainsi quelques-uns des éclats que nous laisse Cunningham. Les deux programmes qu'accueillent conjointement le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville, constitués d'œuvres phares qui témoignent d'un chemin parcouru à même la danse, ne dessinent cependant pas un trajet linéaire que l'on se contenterait de suivre d'un pas muséal. La linéarité? Dans chacune des chorégraphies qu'il a composées, et à l'intérieur même de la construction du mouvement, Cunningham n'a cessé d'en déjouer les routines. « Une chose n'en a même pas forcément une autre. C'est plus un bombardement caustique qu'un sentier sur lequel se promener », confiait ainsi le chorégraphe à propos des danses de *Summerspace* (créé en 1958).

De l'étang à l'étant : *Pond Way*

Dialogue de matières et d'espaces, la danse de Merce Cunningham avive, hors toute tension dramatique, le fourmillement permanent de ce qui est. Chorégraphies de l'étant, au sens philosophique qu'en a donné Heidegger², et où les éléments naturels, jamais perçus comme nature morte, fournissent l'influx nerveux qui éveille d'insoupçonnées motricités. À l'instar de ce qu'écrivit le poète Roberto Juarroz : « La vie prend sa leçon / du mouvement de ce qui ne vit pas : / des constances de l'eau, / des décisions du vent, / des rythmes muets d'une pierre. / La vie prend sa leçon / des mouvements plus assurés qu'elle. »

Pond Way, créé en 1998, est l'un de ces jeux d'une contemplation active et éminemment sensuelle. Comme un souvenir remonte à la

surface, les ricochets qu'adorait faire Cunningham sur un étang, lorsqu'il était enfant, ont été la première source matricielle de ce ballet des vies fugaces. Selon une comparaison qu'avancait le chorégraphe lui-même, les danseurs y sont posés comme des grenouilles sur un plan d'eau, avant de s'ébattre sur les échos marins de la musique de Brian Eno. Une lumineuse fluidité irise les corps dans une graphie de sauts légers stoppés net, de glissements, de cambrures et de courbures. Une toile de Roy Lichtenstein, *Landscape with Boat*, qui tient lieu de décor, répand ses points telle une nappe scintillante, tandis qu'avec des caméras qui dansent littéralement sur scène aux côtés des interprètes, Charles Atlas amplifie les vibrations quasi organiques qui traversent ce mouvant paysage. Merce Cunningham disait vouloir « lever tout à la fois les questions du mouvement, du temps, de la musique, des arts visuels, pour en même temps permettre à chaque élément d'être indépendant, et fort ».

Un voyage, plutôt qu'une rétrospective

Quand bien même l'on prendrait le double programme offert cet automne comme une « rétrospective » dans l'œuvre de Cunningham, ce voyage dans le temps ne saurait être lui-même indemne des disjonctions de temporalité qu'y opère la danse de façon incessante. Car toujours il s'agit de se délivrer des habitudes, de faire dévier le cours des événements, de s'affranchir de toute forme qui ferait pesant héritage. Une pièce devenue par la force la légende historique inaugure ce rapport électrique au présent dont Merce Cunningham a fait la sève de son art. En 1958, invité à la Summer School of Dance du Connecticut, il y crée successivement, à quelques jours d'écart, *Antic Meet* et *Summerspace*. À une époque et en un lieu où règnent alors en maîtres de la modern dance José

Limon et Doris Humphrey, *Summerspace* passe alors relativement inaperçu et incompris. *Antic Meet*, en revanche, aura davantage de succès, même si sa présentation en France, six ans plus tard, en 1964, au Théâtre de l'Est Parisien, suscitera surtout les quolibets des spectateurs. Merce Cunningham y prend définitivement congé du style de Martha Graham, dont il fut l'interprète de 1939 à 1945. Loin du lyrisme grahamien, qu'il parodie féroce-ment en substituant à l'expression de la douleur une certaine ironie primesautière (« Remy Charlip et moi faisons un numéro quasi acrobatique de sauts de toutes sortes. Nous tombions et sautions l'un sur l'autre »); Merce Cunningham laisse libre cours à « une série de situations absurdes, qui se suivent sans construction particulière ». Un sens de l'absurde que l'on retrouve dans les accessoires et costumes conçus par Robert Rauschenberg depuis New York où il était resté (« il avait couru toutes les boutiques des puces et trouvé une montagne de choses plus étonnantes les unes que les autres »), autant que dans le mariage des crécelles, des sifflets électriques et du piano « préparé » agencé par John Cage.

On retrouve encore John Cage à l'instigation de *Second Hand*, créée en janvier 1970 en résidence à la Brooklyn Academy of Music. Merce Cunningham avait créé l'un de ses premiers solos sur le premier mouvement de *Socrate* d'Erik Satie. Quelques années plus tard, Cage suggère à Cunningham d'en chorégraphier l'intégrale, à partir d'un arrangement pour deux pianos. Au solo initial s'ajoutent un duo (avec Carolyn Brown) et une troisième partie avec l'ensemble de la compagnie. Mais à un mois de la première, l'éditeur de Satie refuse l'adaptation proposée par Cage, qui décide alors de composer une nouvelle partition pour piano solo, sur la structure et le phrasé de la musique de Satie, mais en modifiant l'ordre des séquences par des procédés aléatoires. Cage décide

d'intituler sa version *Cheap Imitation* (Imitation bon marché), ce à quoi répond Cunningham en baptisant la pièce *Second Hand* (Seconde main): « C'était exact puisque j'y avais en effet travaillé il y a longtemps, et je m'y étais remis une seconde fois. (...) Le rythme était principalement donné par la forme de la musique. Pour le mouvement, j'ai essayé d'utiliser les jeux de hasard chaque fois que c'était possible, mais les raisons pratiques l'ont souvent emporté à cause de la musique à laquelle nous étions tant soit peu liés. [...] C'est la dernière fois que j'ai chorégraphié sur une partition musicale ».

Roaratorio, pièce maîtresse

Merce Cunningham, cependant, n'a jamais totalement séparé la danse de la musique: il les a alliées autrement. Et sa complicité avec John Cage, compagnon de toute une vie, aura bien évidemment été le noyau de ce pacte d'inter-indépendance. D'entre toutes leurs collaborations, *Roaratorio* aura sans doute été l'une des plus éclatantes. Le point de départ en est *Finnegans Wake*, œuvre phare de James Joyce, à partir de laquelle John Cage avait conçu, au début des années 80 et sur commande de la Radio d'Allemagne de l'Ouest, une composition originale. Modulée en longues mélodies du texte de Joyce, comme psalmodiée par Cage, nourrie d'enregistrements réalisés 50 à 60 ans plus tard sur les lieux évoqués par l'écrivain, mais aussi imprégnée de ballades gaéliques, d'airs et d'instruments traditionnels (cornemuse, tambour, flûte et violon) enracinés en terre d'Irlande, l'œuvre fut créée à Paris, à l'IRCAM, en 1981, sous le titre de *Roaratorio, an Irish Circus on Finnegans Wake*. Dans la foulée, Cage proposa à Cunningham d'en réaliser une version dansée pour le Festival de Lille, où *Roaratorio* fut créé (au Colisée de Roubaix) le 26 octobre 1983. Exigeant un vaste dispositif scénique, la pièce fut magnifiquement déployée dans la Cour d'Honneur du Palais des

Papes, en 1985, au Festival d'Avignon, mais jamais présentée à Paris. Patricia Lent et Robert Swinston (qui en fut un des interprètes à la création et qui reprend pour l'occasion le « rôle » de Cunningham) se sont attelés au défi un peu fou d'entreprendre la reconstitution de cette œuvre exceptionnelle à plus d'un titre. L'art de Merce Cunningham y est au summum de ses capacités techniques et de sa vigoureuse fantaisie. Propulsés dans le mouvement comme d'insensés projectiles, les danseurs dessinent des lignes qui se disloquent aussitôt. Des réminiscences de danses populaires y côtoient de folles em- bardées, irrigant d'un flux quasi dionysiaque ce chaos poétique savamment orchestré. *Finnegans Wake*, confiait Merce Cunningham au journaliste-écrivain Pierre Lartigue, « traduit le flux du temps et les changements qu'il opère. [...] J'ai été tenté par les différents niveaux de complexité, la superposition du simple et du multiple, la superposition des rythmes ». Autant dire qu'il y a dans *Roaratorio*, comme dans toute l'œuvre du chorégraphe, la trame enjouée d'une quête insatiable, qui aura consisté à surprendre le mouvement, à l'amener à se produire dans l'effusion d'un espace-temps à géométries infiniment multiples. Avec Merce Cunningham, la danse aura toujours été chemin d'aventure pour prendre une vibration d'avance sur les calculs de la pensée.

Jean-Marc Adolphe

Texte réalisé

pour le Festival d'Automne à Paris
et le Théâtre de la Ville-Paris

¹ Toutes les citations de Merce Cunningham proviennent de *Le danseur et la danse*, entretiens avec Jacqueline Lesschaeve, éditions Belfond, 1980.

² L'étant, dans la philosophie heideggerienne, est un terme qui désigne les manifestations de l'Être en tant que phénomènes.





Merce Cunningham (1919 – 2009)

Pendant soixante-dix ans, Merce Cunningham est demeuré à la pointe de l'avant-garde américaine et du monde. Il est généralement considéré comme l'un des plus grands chorégraphes de notre temps. Pendant une grande partie de sa vie, il a aussi été l'un des plus grands danseurs américains. Il s'est distingué par un sens constant de l'innovation en repoussant non seulement les frontières de la danse mais celles des arts plastiques et du spectacle vivant. Au fil de ses collaborations avec des artistes de toutes disciplines, il a constitué un corpus unique en danse, en musique et dans les arts visuels.

De toutes ces rencontres artistiques, c'est son compagnonnage avec John Cage, à partir des années 1940 jusqu'à la mort de ce dernier en 1992, qui a le plus influé sa danse. On doit au tandem qu'ils formaient un grand nombre d'innovations radicales. La plus célèbre et la plus controversée concerne la relation entre la danse et la musique : les deux formes coexistent dans le même temps et le même espace tout en étant créées indépendamment l'une de l'autre. Tous deux ont aussi abondamment eu recours aux procédés aléatoires en abandonnant non seulement les formes musicales mais aussi la narration et tous les éléments conventionnels de la composition chorégraphique – la relation de cause à effet, l'acmé et la chute. Pour Merce Cunningham, le sujet de ses danses était la danse.

Né à Centralia, dans l'État de Washington, le 16 avril 1919, Merce Cunningham commence sa carrière de danseur professionnel à l'âge de 20 ans. Il passe alors six années comme soliste dans la compagnie de Martha Graham. En

1944, il présente son premier récital en solo et fonde en 1953 la Merce Cunningham Dance Company pour donner corps à sa vision artistique. Au fil du temps, Merce Cunningham a signé plus de 150 chorégraphies et 800 *Events*. Au nombre de ses anciens danseurs, qui ont ensuite poursuivi leur propre démarche, on compte Viola Farber, Steve Paxton, Jeff Slayton, Douglas Dunn, Charles Moulton, Karole Armitage, Foofwa d'Immobilité, Jonah Bokaer...

Ayant eu toute sa vie la passion d'explorer et d'inventer, Merce Cunningham a aussi été un précurseur en matière d'applications artistiques des nouvelles technologies. Dans les années 1970, il entreprend d'étudier les possibilités offertes à la danse par le film et, à partir des années 1990, il se sert pour chorégraphier d'un programme infor-

matique intitulé d'abord « LifeForms » puis « DanceForms ». Il se sert de la « capture du mouvement » pour le décor de *BIPED* (1999); son intérêt pour les nouveaux médias a débouché sur la création de *Mondays with Merce*. Cette série diffusée sur internet expose sous un jour inédit le travail de la compagnie et l'enseignement de Cunningham à travers les cours de technique, des répétitions, des images d'archives et des entretiens avec des chorégraphes, des collaborateurs et des membres anciens ou actuels de la compagnie.

Chorégraphe actif et guide spirituel pour le monde de l'art jusqu'à sa mort à l'âge de 90 ans, Merce Cunningham a bénéficié des plus hautes récompenses, notamment la National Medal of Arts (1990) et un MacArthur Fellowship (1985). Ainsi, il a reçu la Jacob's Pillow Dance



Award en 2009, un Praemium Imperiale au Japon en 2005, la Laurence Olivier Award en Grande-Bretagne en 1985 et, en France, il a été élevé à la dignité d'officier de la Légion d'honneur en 2004. La vie et la vision artistique de Merce Cunningham ont fait l'objet de quatre ouvrages et trois expositions importantes. D'autres compagnies ont repris ses créations, notamment le Ballet de l'Opéra de Paris, le New York City Ballet, l'American Ballet Theater, le White Oak Dance Project, la Rambert Dance Company de Londres et le Ballet de Lorraine à Nancy.

Merce Cunningham s'est éteint chez lui à New York le 26 juillet 2009. Toujours en avance sur son temps, il avait peu auparavant mis au point un *Legacy Plan* inédit qui prévoit le devenir de sa compagnie et garantit la préservation de son héritage artistique.

Photo double-page précédente : Merce Cunningham Dance Company – *Roaratorio*
© J. Barrington. Courtesy of the John Cage Trust.
Ci-dessous : Merce Cunningham – *Antic Meet* © Richard Rutledge



La Merce Cunningham Dance Company

La Merce Cunningham Dance Company (MCDC) exerce depuis sa création en 1953 une influence profonde sur les avant-gardes artistiques à travers le monde. Dans le droit fil de l'approche radicale de Merce Cunningham en matière d'espace, de temps et de technologie, la compagnie s'est forgé un style unique, qui reflète la technique mise au point par le chorégraphe tout en faisant ressortir les possibilités quasi illimitées offertes au mouvement humain. Pendant plus de cinquante ans, les collaborations de la MCDC avec des artistes à la pointe de l'innovation dans toutes les disciplines ont redéfini pour le public l'expérience des arts plastiques et des arts vivants.

La MCDC naît au Black Mountain College avec les danseurs Carolyn Brown, Viola Farber, Paul Taylor et Remy Charlip et les musiciens

John Cage et David Tudor. Les quelques années qui suivent sont entrées dans la légende. C'est l'époque où les tournées se faisaient en minibus Volkswagen conduit par John Cage, un véhicule offrant tout juste assez d'espace pour les six danseurs, les deux musiciens et le régisseur, généralement Robert Rauschenberg. Lors de sa première tournée internationale en 1964, la MCDC se produit en Europe de l'Ouest et de l'Est, en Inde, en Thaïlande et au Japon. C'est un tournant pour la compagnie qui se retrouve désormais invitée régulièrement à travers les États-Unis et le monde. Depuis cette époque, les spectacles toujours aussi innovateurs de la MCDC inspirent tout autant les artistes et les spectateurs.

Outre son influence sur le monde de la danse, la MCDC a fait la part belle à la musique contemporaine

en commandant un nombre remarquable de créations à des compositeurs. Son répertoire va d'œuvres de John Cage et Christian Wolff à Gavin Bryars et Radiohead. John Cage est resté jusqu'à sa mort en 1992 le conseiller musical de la compagnie. David Tudor lui a succédé dans cette fonction. Depuis 1995, la direction musicale de la compagnie est assurée par Takehisa Kosugi.

La compagnie a également accumulé les collaborations avec des plasticiens et des artistes visuels. Robert Rauschenberg, dont les célèbres *Combines* reflètent la manière d'échafauder les scénographies de nombreuses créations de la MCDC des premiers temps, a été le plasticien attitré de la compagnie de 1954 à 1964. Jasper Johns lui a succédé en tant que conseiller artistique de 1967 à 1980, suivi par Mark Lancaster de 1980 à 1984.



William Anastasi et Dove Bradshaw ont été en 1984 les derniers à se voir attribuer ce titre et cette fonction. D'autres plasticiens ont collaboré avec la MCDC, notamment Tacita Dean, Rei Kawakubo, Roy Lichtenstein, Bruce Nauman, Ernesto Neto, Frank Stella, Benedetta Tagliabue, Andy Warhol...

La MCDC a très souvent travaillé pour l'image (film et vidéo) avec des chorégraphies de Merce Cunningham filmées d'abord par Charles Atlas, puis par Elliot Caplan. Grâce au soutien de The Andrew W. Mellon Foundation, Charles Atlas poursuit sa collaboration avec la MCDC, réalisant *Views on Camera* et *Views on Video* en 2004-2005 et, à l'automne 2008, filmant les représentations d'une œuvre épique, *Ocean* (1994), donnée par la compagnie dans une carrière enfouie à trente mètres de profondeur – la *Rainbow Quarry* (la carrière de l'arc-en-ciel) – près de Minneapolis, accompagnée par les 150 musiciens du St Cloud Orchestra. Le film que Charles Atlas a réalisé de *Split Sides*, chorégraphie présentée pour la première fois en 2003 à la Brooklyn Academy of Music (BAM), pour le cinquième anniversaire de la compagnie, est sorti en DVD sous le label ARTPIX.

La MCDC a donné l'ultime création de Merce Cunningham, *Nearly Ninety*, à la BAM le 16 avril 2009 – le jour même de ce quatre-vingt-dixième anniversaire. En mai 2009, elle a achevé une résidence de deux années à Dia:Beacon, où elle a donné des *Events*, ces «collages» chorégraphiques élaborés *in situ* par Merce Cunningham, dans les galeries de Richard Serra, Dan Flavin et Sol LeWitt notamment. Entre autres événements récents et mémorables, on peut citer la première en 2007 de *XOVER*, dernière

collaboration de Cunningham avec Rauschenberg. La compagnie a beaucoup tourné à l'étranger, se produisant régulièrement tant au Théâtre de la Ville à Paris qu'au Barbican de Londres.

La MCDC organise actuellement une ultime tournée mondiale en l'honneur de la vie et de l'œuvre de Merce Cunningham, qui s'est éteint le 26 juillet 2009. En accord

avec le *Legacy Plan* de la Cunningham Dance Foundation, élaboré par Merce Cunningham pour assurer la conservation de son héritage artistique, cette *Legacy Tour* de deux années offrira au public du monde entier non seulement la reprise d'œuvres essentielles, mais aussi l'occasion de rendre hommage à Merce Cunningham et à la succession d'innovations éclatantes qu'a été sa vie.

Merce Cunningham Dance Company
Chorégraphe, Merce Cunningham (1919–2009)
Directeur musical fondateur, John Cage (1912–1992)
Directeur musical, Takehisa Kosugi
Assistant chorégraphie, Robert Swinston
Directeur exécutif, Trevor Carlson
Directeur financier, Lynn Wichern
Directrice des relations institutionnelles, Tandra Dillon
Directeur de la production, Davison Scandrett
Manager compagnie, Kevin Taylor
Ingénieur du son et coordinateur musique, Jesse Stiles
Directrice lumière, Christine Shallenberg
Responsable costumes, Anna Finke
Archiviste, David Vaughan
Comité musique, David Behrman, John King, Takehisa Kosugi, Christian Wolff

Principaux soutiens du Legacy Tour de la Cunningham Dance Foundation, incluant la tournée : Leading for the Future Initiative, a programme of the Nonprofit Finance Fund, fondé par the Doris Duke Charitable Foundation; The Andrew W Mellon Foundation; un donateur anonyme.
Autres soutiens : American Express; Bloomberg; Cleary Gottlieb Steen & Hamilton LLP; Sage & John Cowles; Anthony & Mary Creame r; Molly Davies; The Gladys Kriebel Delmas Foundation; Jeanne Donovan Fisher; Judith R. & Alan H. Fishman; Fund for the City of New York - Open Society Foundation; Agnes Gund; the Hayes Fund of HRK Foundation; Pamela & Richard Kramlich; Mid Atlantic Arts Foundation; The New York Community Trust - Wallace Special Projects Fund; The Prospect Hill Foundation; Liz Gerring Radke and Kirk Radke; The Robert Rauschenberg Foundation; Robert Sterling Clark Foundation; Mark Rudkin; The Fan Fox & Leslie R Samuels Foundation; SHS Foundation; The Shubert Foundation; Allan G & Ferne Sperlring; Sutton & Christian Stracke; Miralles Tagliabue EMBT; Amis de la MCDC
Fonds publics : the National Endowment for the Art; the New York City Department of Cultural Affairs; New York State Council on the Arts; US Department of State's Bureau of Educational and Cultural Affairs

L'utilisation de tout enregistreur audio ou vidéo et la prise de photographies avec ou sans flash sont strictement interdites.

Cunningham Dance Foundation – Conseil d'administration
Judith R. Fishman, présidente / Alvin Chereskin, co-vice-président / Molly Davies, co-vice-présidente / Anthony B. Creamer III, trésorier / David Vaughan, secrétaire / Jean Rigg, secrétaire associé
Simon Bass / Candace Krugman Beinecke / Sallie Blumenthal / Jill F. Bonovitz / Carolyn Brown / Frank A. Cordasco, MD / Sage F. Cowles / Gary Garrels / Katherine D. R. Hayes / Rosalind G. Jacobs / Pamela Kramlich / Alan M. Kriegsman / Harriette Levine / Harvey Lichtenstein / Timothy J. McClimon / Jacqueline Matisse Monnier / Bénédicte Pesle / Barbara Pine / Judith F. Pisar / Kirk A. Radke / Eileen Rosenau / Nicholas Rudenstine / Kristy Santimyer Melita / Barbara S. Schwartz / Allan G. Sperlring / Sutton Stracke / Patricia Tarr / Paul L. Wattis III / Suzanne Weil

Mondays with Merce, série en ligne sur www.merce.org: images de Merce Cunningham dirigeant des classes et des répétitions de la compagnie, avec des films d'archives et des interviews des anciens et actuels danseurs, membres, collaborateurs de la compagnie.
Trevor Carlson, producteur exécutif / Nancy Dalva, productrice et auteur / Christopher Young, opérateur système, vidéaste et monteur
Remerciements à Dr. Laura Kuhn, directeur exécutif de the John Cage Trust.

Administration européenne : Bénédicte Pesle, Julie George / Assistante de production, Daniela Goeller
Représentation Amérique et Asie : David Lieberman Artists Representative

Photo : Brandon Collwes – *Second Hand* © Anna Finke

Merce Cunningham au Théâtre de la Ville-Paris et au Festival d'Automne à Paris

1964 Lecture démonstration dans le studio de Françoise et Dominique Dupuy des Ballets modernes de Paris et présentation de la compagnie Merce Cunningham au Théâtre de l'Est Parisien.

1966 La compagnie danse au Théâtre des Champs-Élysées dans le cadre du Festival international de danse de Paris dirigé par Jean Robin.

Merce Cunningham au Théâtre de la Ville-Paris et au Festival d'Automne à Paris

oct. 1972 *Landover* (72) – *TV Rerun* (72) – *Canfield* (69)

oct. 1979 *Roadrunners* (79), création en France au Théâtre de la Ville – *Fractions* (78) – *Tango* (78) – *Locale* (79) – *Sounddance* (75) – *Summerspace* (58) – *Exchange* (78) – *Rune* (59) – *Inlets* (77) – *Travelogue* (77)

déc. 1988 *Points in space* (86) – *Five stone wind* (88) – *Doubles* (84) – *Eleven* (88) – *Pictures* (84) – *Rainforest* (68) – *Shards* (87) – *Septet* (53) – *Fabrications* (87)

sep. 1990 *August Pace* (89) – *Field and figures* (89) – *Inventions* (89), création en France au Théâtre de la Ville – *Fabrications* (87) – *Polarity* (90) – *Pictures* (84)

sep. 1991 *Native Green* (85) – *Loose Strife* (91) – *Beach Birds* (91) – *Neighbors* (91) – *Trackers* (91), création en France au Théâtre de la Ville – *Exchange* (78)

nov. 1996 *Rondo* (96), création en France au Théâtre de la Ville – *Ground Level Overlay* (95) – *Crwdspcr* (93) – *Windows* (95) – *Sounddance* (75)

nov. 1999 *Biped* (99), création en France au Théâtre de la Ville – *Summerspace* (58) – *Rune* (59) – *Crwdspcr* (93) – *Pond Way* (98) – *Windows* (95)

nov. 2001 *Way Station* (2001), création en France au Théâtre de la Ville – *Interscape* (2000) – *Biped* (1999) – *Rain Forest* (1968)

déc. 2003 *Fluid Canvas* (2002), création en France au Théâtre de la Ville – *Split Sides* (2003), création en Europe

déc. 2007 *eyeSpace* (2006), création en France au Théâtre de la Ville – *Crises* (1960) – *Crwdspcr* (1993)

déc. 2009 *Nearly 90°*, création en France au Théâtre de la Ville

En 2008, le Théâtre de la Ville et le Festival d'Automne à Paris signent avec la Merce Cunningham Dance Company un accord pour les saisons 2009, 2010 et 2011.

Merce Cunningham au Théâtre de la Ville-Paris

juin 1984 *10's with Shoes* (81), création en France au Théâtre de la Ville – *Gallopade* (81) – *Channels/Inserts* (81) – *Duets* (80) – *Pictures* (84) – *Quartet* (82) – *Roadrunners* (79)

mai 1987 *Points in space* (86) – *Shards* (87) – *Grange Eve* (86) – *Fabrications* (87) – *Arcade* (85), création en France au Théâtre de la Ville – *Duets* (80) – *Channels/Inserts* (81) – *Quartet* (82) – *Pictures* (84) – *Doubles* (84) – *Septet* (53)

Merce Cunningham au Festival d'Automne à Paris

nov. 1973 *Un jour ou deux*, Merce Cunningham, John Cage, Jasper Johns, à l'Opéra de Paris

oct. 1977 *Inlets, Travelogue* au Théâtre des Amandiers

oct. 1982 *Events* au Centre Pompidou; Soirée répertoire au Théâtre des Champs-Élysées

nov. 1992 *Enter* à l'Opéra de Paris

Festival d'Automne à Paris
Réservation : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com



iledeFrance

MAIRIE DE PARIS

Fondation
POMPIDOU
FRANCE

Théâtre de la Ville-Paris

Réservation : 01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com

MAIRIE DE PARIS

Partenaires média
du Festival d'Automne à Paris
et du Théâtre de la Ville-Paris

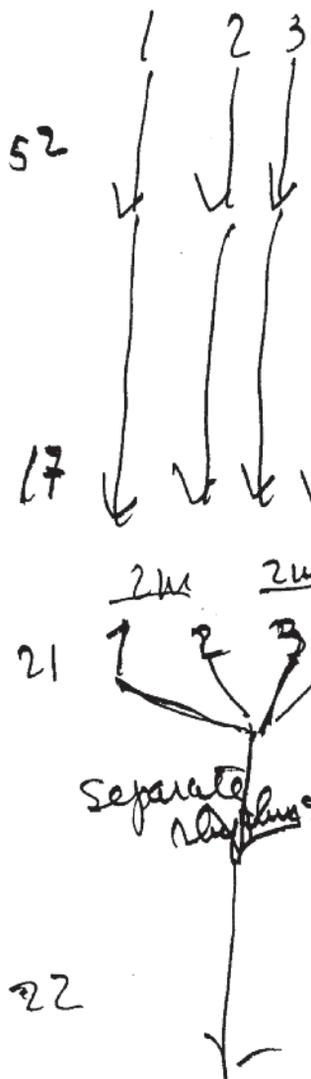


arte Le Monde

Télérama

Roarofato

7 persans



Fun Sequence

(4)

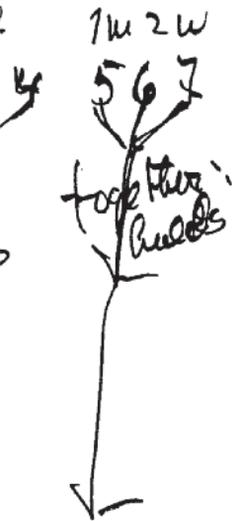
'walks log' 'Sidewalks of NYC'

$$\underline{1623 = 15 \text{ seconds}}$$

123, 223, 323 4 23 etc

$$\underline{1723 + 7 \text{ ct} = 15''}$$

Separate rhythms = 17 = 5 seconds



$$21 = 6 \text{ seconds}$$

$$22 = 6 + \text{seconds}$$

$$\boxed{\text{total: } 32'' +}$$

“IF A DANCER DANCES – WHICH IS NOT THE SAME AS HAVING THEORIES ABOUT DANCING OR WISHING TO DANCE OR TRYING TO DANCE OR REMEMBERING IN HIS BODY SOMEONE ELSE’S DANCE – BUT IF THE DANCER DANCES, EVERYTHING IS THERE... OUR ECSTASY IN DANCE COMES FROM THE POSSIBLE GIFT OF FREEDOM, THE EXHILARATING MOMENT THAT THIS EXPOSING OF THE BARE ENERGY CAN GIVE US. WHAT IS MEANT IS NOT LICENSE, BUT FREEDOM...” “SI UN DANSEUR DANSE – CE QUI N’EST PAS LA MÊME CHOSE QU’AVOIR DES THÉORIES SUR LA DANSE OU SOUHAITER DANSER OU TENTER DE DANSER OU SE SOUVENIR DANS SON CORPS DE LA DANSE D’UN AUTRE – MAIS SI LE DANSEUR DANSE, TOUT EST LÀ... NOTRE EXTASE DANS LA DANSE DÉCOULE DE L’EXPÉRIENCE POSSIBLE DE LA LIBERTÉ, DE L’EXALTANT MOMENT DU SURGISSEMENT DE L’ÉNERGIE NUE. IL NE S’AGIT PAS DE LIBERTÉ D’EXPRESSION, MAIS DE LIBERTÉ ABSOLUE...”

MERCE CUNNINGHAM (1952)